

Jésus était, comme on dit maintenant, *"l'homme qui montait"*.

Certains disaient ne pas le connaître ; mais ceux et celles qui lui étaient favorables, savaient-ils bien qui il était ? Ils l'avaient vu, entendu, vu agir mais qui était-il vraiment pour eux ? Et puis, il avait pas mal d'opposants et d'adversaires, qui cherchaient à l'éliminer.

Ce matin-là, les gens qui le suivaient et l'acclamaient, en agitant des palmes, et en poussant des acclamations, continuaient à s'interroger : *"Mais qui est donc cet homme ?"*

Qui n'entre dans aucune des catégories établies, Ni Sadducéen, ni Zélote, ni Essénien, peut-être un peu pharisien, formé chez eux, dans leurs écoles, mais s'en détachant sur beaucoup de points.

Une certitude toutefois : c'est quelqu'un d'une humanité exceptionnelle, se mêlant à la foule mais sachant s'en détacher, pour aller dans la solitude, prier, pour être attentif à chacun ; écouter la plainte de l'aveugle-né ; pour inviter Zachée à descendre de son sycomore ; pour parler avec cette pauvre femme dont le seul geste a été de toucher la frange de son manteau. Il est Nazaréen, mais les chemins de Nazareth le conduisent vers *"toutes les nations et les cultures"*.

Il aime la nature, les oiseaux et les lys des champs ; il a le souci des besoins des hommes et des femmes ; il est bien de cette terre mais en même temps il est l'annonciateur d'un *"royaume"* qui, dit-il, *"n'est pas de ce monde"*. Il permet que des gens inventent une solidarité qui multiplie le partage qui devient solidarité.

Et, dans le même temps, il ajoute que *"l'homme ne se nourrit pas seulement de pain"*. Il aime les foules mais quand elles veulent le porter au pouvoir, il refuse d'en être le leader et la conscience ; il parle d'autorité et se veut un humble serviteur ; il témoigne d'une liberté de parole et d'action étonnante et il se soumet à la volonté de celui qu'il appelle son Père, jusqu'à accepter de donner sa vie librement.

Il se retire pour prier et il plonge dans la masse, la foule, pour participer. Il se mêle aux pauvres gens, il prend leur défense contre les riches, et en même temps il accepte les invitations des pharisiens à souper chez eux. Il est dévoré par le zèle de *"la maison de son Père"*. Et pourtant il dit : *"Laissez pousser ensemble l'ivraie et le froment"*. Il dit être la vie et il accepte de passer par la mort. Passionnément homme, il aime s'appeler *"fils de l'homme"*.

Mais il ne sera jamais appelé "Père des hommes", comme on dit : "Père des peuples", "Père des croyants". Personne ne peut l'appeler "Père" ; il n'y a qu'un seul Père. Lui, il a choisi d'être "fils de l'homme", mais il est si attentif au Père, qu'un jour on commencera à dire de lui, qu'il est *"Fils de Dieu"*.

En se nommant ainsi "fils de l'homme", il s'avoue on ne peut plus solidaire des humains, l'un d'eux, avec eux dans l'humanité commune.

Et c'est sans doute son étroite solidarité et sa constante liberté qui fait dire à ceux qui l'accompagnent : *"Quel est donc cet homme ?"*

Exclamation admirative et interrogation sans fin.

Enluminure : ENTRÉE À JÉRUSALEM
Titre de l'ouvrage : *Speculum humanae salvationis*
Datation : 1461
Origine géographique : Belgique
Origine historique : Hainaut
Origine précise : Mons
Possesseur : Mons, abbaye Notre-Dame (destinataire)

